

Quand on lui demandait quelque ouvrage il répondait avec une bonté d'âme singulière, qu'on allât parler au prieur, et que, si le prieur voulait bien, lui-même ne manquerait pas. Jamais il ne voulut peindre que des saints et l'on rapporte qu'il ne prenait point son pinceau sans se mettre en oraison et ne faisait point un Christ en croix sans avoir les yeux baignés de larmes. Il avait pour coutume de ne jamais retoucher ou refondre aucune de ses peintures mais de les laisser comme elles étaient venues la première fois, croyant qu'elles étaient telles par la volonté de Dieu. Ce qu'il sait peindre et ce qu'il a répété partout ce sont des visions, les visions d'une âme innocente et bienheureuse. "Donne-moi, très tendre et très doux Jésus, de me reposer en toi au delà et au-dessus de toute créature, de tout salut, de toute beauté et de toute gloire... audessus de tous les dons et présents que tu peux donner et répandre, au delà de toute joie et de toute allégresse que l'âme peut recevoir et sentir... voici mon Dieu et mon tout. Que veux-je de plus ou que puis-je désirer de plus heureux? mon Dieu est tout. Cela suffit à qui comprend et le répéter souvent est doux à qui aime. Toi présent, tout est délicieux; toi absent, toute chose est déplaisante. Tu fais mon cœur tranquille, tu y fais une grande paix et une joie de fête." (Imit. III, 26.) Une pareille adoration ne va pas sans images intérieures: les yeux fermés, on les suit longuement et sans effort, ainsi qu'en songe. Comme une mère, qui, sitôt qu'elle rentre dans la solitude, voit flotter devant sa mémoire, le visage de son fils bien-aimé... ainsi le cœur involontairement appelle et contemple le cortège des figures divines. Rien ne le trouble dans cette contemplation pacifique. Autour de lui, les actions sont réglées et les objets sont ternes: tous les jours, les heures uniformes ramènent devant lui les mêmes murailles blanches, les mêmes reflets bruns des boiseries, les mêmes plis tombants des capuchons et des robes, le même bruissement des pas qui vont au réfectoire et à la chapelle. Les sensations délicates, indistinctes s'éveillent vaguement dans cette monotonie, et le rêve tendre comme une rose abritée contre les brutalités de la vie, s'épanouit loin de la grande route où se heurtent les pas humains.

Fra Angelico est la dernière des fleurs mystiques. Ce monde qui l'entourait et qu'il ne connaissait pas, ache-